

Jean Ziegler

Destruction massive – Géopolitique de la faim

(Le Seuil, 2011, 348 p., 20 €)

Rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation de 2000 à 2008, Jean Ziegler, qui fut longtemps professeur de sociologie à l'université de Genève, a consacré l'essentiel de son œuvre à analyser les mécanismes d'assujettissement des peuples du monde et à les combattre en mobilisant l'opinion publique occidentale dans une nécessaire solidarité avec ceux qui entendaient y résister.

Aujourd'hui c'est à la progression de la sous-alimentation et de la faim dans le monde qu'il s'attaque en soulignant les séquelles qu'elles induisent chez ceux qui en souffrent. Il s'indigne surtout qu'une planète, dont les experts s'accordent à reconnaître qu'elle serait aujourd'hui en mesure de nourrir 12 milliards d'êtres humains, puisse, avec fatalité, s'accommoder d'une telle situation.

En sociologue ayant sillonné le monde, il appuie ses analyses sur de multiples terrains. Les victimes de la faim ressortissent de trois principales catégories : deux relèvent de situations structurelles et touchent les pauvres ruraux et les pauvres urbains, la troisième, de circonstances conjoncturelles et concerne les personnes victimes de catastrophes naturelles. On ne s'étonnera pas de savoir que les pays en développement concentrent entre 98 et 99 % des sous-alimentés de la planète. Depuis 2005, la courbe globale des

victimes de la faim s'est accrue et pourrait prochainement flirter avec le milliard d'hommes. En pourcentage, le continent africain est le plus touché (30 %).

Au-delà du constat, les responsabilités sont pointées. Les 200 premières sociétés de l'agroalimentaire contrôlent le quart des ressources productives mondiales et exercent un monopole de fait sur l'ensemble de la chaîne alimentaire : semences, engrais, pesticides, stockage, transports, distribution... L'auteur démontre comment ces sociétés agissent en adversaires déterminés du droit à l'alimentation, n'hésitant pas à justifier leurs pratiques par la défense du libre jeu du marché. Et il ajoute qu'elles s'appuient sur « trois cavaliers de l'Apocalypse » que sont l'OMC, le FMI et la Banque mondiale. Les organisations internationales de l'alimentation mondiale ne sont pas adaptées, notamment le PAM qui réagit aux urgences et est dépourvu de moyens suffisants, tandis que la FAO s'est transformée en bureaucratie qui se serait égarée en chemin. Deux obstacles barrent actuellement la route d'un « droit à l'alimentation » pour lequel milite l'auteur. La progression de la production d'agrocarburants concurrençant les terres agricoles et la spéculation financière qui gangrène le secteur constituent les principaux fléaux de ce domaine. Des millions d'hectares de terres agricoles sont ainsi aujourd'hui

achetés par des *Hedge Funds*, déposédant ainsi les paysans de leurs moyens d'existence. Il faut donc tout réorienter et considérer que la nourriture doit être appréhendée comme un bien public et protégée des prédateurs de la finance.

L'auteur rend un hommage appuyé au Brésilien Josué de

Castro et à sa lutte inlassable pour éveiller la conscience mondiale au fléau de la faim dans le monde. Ziegler cite cette phrase : « La faim est faite des mains d'hommes, et peut être vaincue par les hommes ». On peut considérer qu'elle a largement inspiré cet essai.

MICHEL ROGALSKI